

«PARDON, DU FOND DU CŒUR»

HOMMAGE Pour la première fois, le Conseil fédéral s'est excusé auprès des milliers de Suisses qui, par le passé, ont été victimes de placement, de stérilisation ou d'emprisonnement abusif.

PHOTOS **JULIE DE TRIBOLET**
TEXTE **PATRICK BAUMANN**

«**L**e discours de M^{me} Sommaruga m'a fait pleurer.» Jeudi à Berne, sous les dorures de la salle du Kulturcasino, lors de la commémoration en l'honneur des victimes de mesures coercitives et des enfants placés, Ursula Biondi Muller a les yeux qui brillent. Avec Philippe Frioud à son côté, elle a tenu à serrer la main de la conseillère fédérale aussi émue qu'elle. Ursula et Philippe, deux adolescents dans les années 60 injustement enfermés parce que, à l'époque, les mœurs étaient différentes et

qu'il suffisait d'être pauvre ou d'avoir un père alcoolique pour qu'on vous mette en prison. (Voir L'illustré N° 12.)

«Il est donc grand temps que nous fassions une chose qui vous a été jusqu'à présent toujours refusée. Au nom du gouvernement suisse, sincèrement et du fond du cœur, je vous demande pardon pour les souffrances qui vous ont été infligées.» Dans la salle, des centaines de compagnons d'infortune d'Ursula et de Philippe retiennent leur souffle. Ce fut le moment le plus fort de cette

commémoration. Le discours de la cheffe du Département fédéral de justice et police, prononcé en trois langues, on le pressent, entrera dans l'histoire. A l'issue de la cérémonie, Simonetta Sommaruga, très recueillie, confiera avoir été sensibilisée elle-même à cette cause par des proches qui furent victimes de ces pratiques.

«La maturité d'une société se mesure au regard qu'elle est capable de porter sur son passé», a affirmé encore la ministre, consciente qu'on puisse être choqué de savoir que notre pays stérilisait encore des femmes en 1972. Comme Bernadette Gächter, obligée d'avorter à 16 ans puis stérilisée de force «comme une chatte». Son témoignage poignant a marqué la cérémonie. «Rien de tout cela ne doit se reproduire», a ajouté M^{me} Sommaruga. Qui a tenu à rappeler que «cette journée n'est pas une fin mais le début d'un travail approfondi sur ce chapitre sombre de l'histoire sociale suisse». Certaines victimes, comme Philippe, attendent aussi des mesures plus concrètes émanant du délégué aux victimes de mesures de coercition, Hansruedi Stadler, ancien conseiller aux Etats. Il va organiser à cet effet une table ronde avec tous les protagonistes. Des réparations financières ne sont pas exclues. Même si, pour Simonetta Sommaruga, il est très important de mettre l'accent sur le travail historique et juridique pour établir la réalité des faits. Comme elle le dit: «On ne peut reconnaître que ce que l'on connaît.» ■

FIERTÉ

Ursula et Philippe, dont nous avons relaté l'histoire, ont posé avec la ministre de Justice et Police.

ÉMOTION

A l'écoute du discours de Simonetta Sommaruga, des victimes n'ont pu retenir leurs larmes.

RECUEILLEMENT

Simonetta Sommaruga, très touchée par le drame vécu par ses concitoyens, a su trouver les mots qui resteront dans l'histoire.

